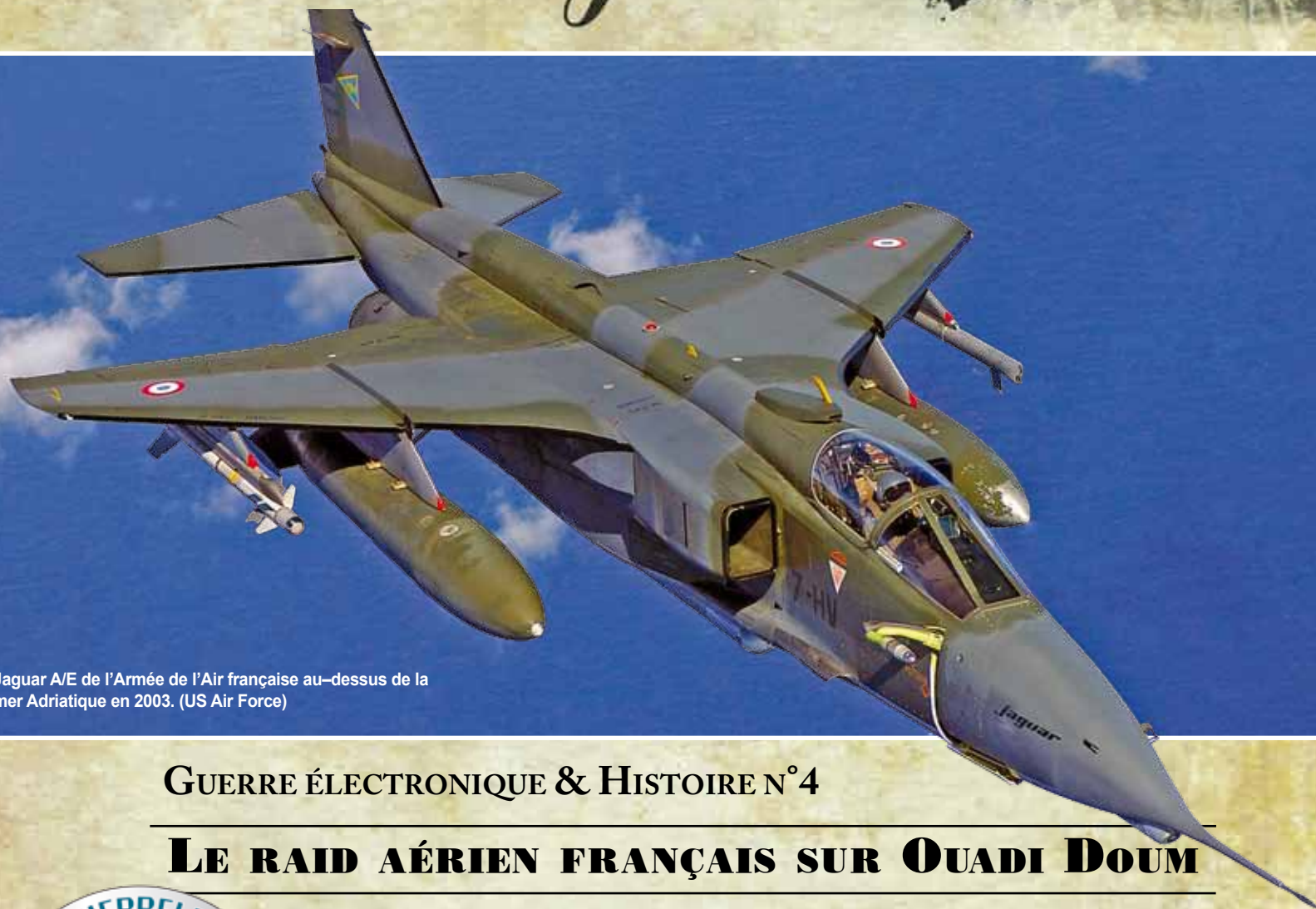


Faits de guerre



Jaguar A/E de l'Armée de l'Air française au-dessus de la mer Adriatique en 2003. (US Air Force)

GUERRE ÉLECTRONIQUE & HISTOIRE N°4

LE RAID AÉRIEN FRANÇAIS SUR OUDI DOUM



« Faire du bruit à l'est et attaquer à l'ouest »

L'association française Guerrelec a pour vocation de promouvoir en France et à l'internationale le savoir-faire français en matière de guerre électronique.

Par Olivier Terrien

Eviter les points forts de son ennemi pour attaquer ses points faibles est un principe fondamental en stratégie. Toutefois, lorsque l'ennemi ne répond pas aux provocations et reste campé sur ses positions fortes, « faire du bruit d'un côté pour attaquer de l'autre » est un stratagème maintes fois décliné dans l'histoire des conflits. Un récit ancien illustrera comment attaquer là où son adversaire néglige sa défense ; un exemple moderne montrera comment une armée moderne a traduit ce stratagème avec ses moyens aériens.

LE STRATAGÈME ANTIQUE

Au XIII^e siècle après J.-C., lors de l'invasion des Mongols, un général du royaume des Song du Sud décida de reprendre la ville occupée de Sizhou. Trouvant la ville divisée en deux grandes parties, l'Est et l'Ouest, il monta son opération militaire en deux étapes. Tout d'abord, il fit approcher de manière ostensible ses bateaux et une partie de ses troupes jusqu'au pied de la ville Ouest et, en secret, il dirigea l'essentiel de son armée au travers de la montagne pour se rapprocher de la ville est.

Lorsqu'au signal, les navires, les drapeaux et les tambours s'agitèrent devant les murailles occupées par les Mongols, ceux-ci regroupèrent le gros de leurs troupes pour renforcer les défenses de la ville Ouest. Le général des Song put s'emparer de l'autre partie dépourvue de



défenseurs. Voyant cette attaque surprise et la chute de la moitié de la ville, les Mongols perdirent rapidement le moral et se rendirent.

LE PENDANT MODERNE

Face à un adversaire ne répondant pas aux incitations à combattre, le principe antique de déclencher du bruit à l'ouest pour camoufler son approche par l'est trouve son illustration au Tchad avec le dispositif français Epervier. En janvier 1987, l'Armée française traduit ce stratagème dans une opération menée avec ses appareils modernes, opération qui modifia le déroulement de ce conflit africain.

La lutte pour le pouvoir au Tchad commence dès son indépendance en 1960. A la fin des années 1970, le conflit se résume par une lutte entre deux camps : l'un au nord soutenu par la Lybie du Colonel Kadhafi et l'autre au sud appuyé par la France qui déploie à N'Djaména des Jaguar A, des Mirage F1 CR, un avion d'écoutes Bréguet Atlantique et un ravitailleur C-135F (déploiement de l'opération « Manta » reconduit pour l'opération « Epervier »). Des reconnaissances aériennes menées par des appareils français (missions « Musaraigne ») révèlent la construction à Ouadi-Doum par les Libyens d'un aérodrome qui menace la capitale tchadienne comme le démontre le bombardement de N'Djaména par un Tupolev 22 « Blinder », le 17 février 1986.

Malgré un premier raid contre les pistes d'Ouadi-Doum, le dispositif libyen menace toujours les positions françaises. Fin 1986, une nouvelle frappe est envisagée : une attaque contre les radars de l'aérodrome. L'ordre de bataille électronique y révèle des installations libyennes très défendues : la surveillance lointaine effectuée par un radar Flat Face est protégée par des radars Straight Flush associés à des missiles SA-6 et par des canons à tir rapide ZSU 23/4 guidés par des radars Gun Dish.

Le 6 janvier 1987, des Jaguar équipés du missile AS-37 MARTEL (Missile Anti Radar et Télévision) décollent des positions françaises, pénètrent en territoire ennemi mais la

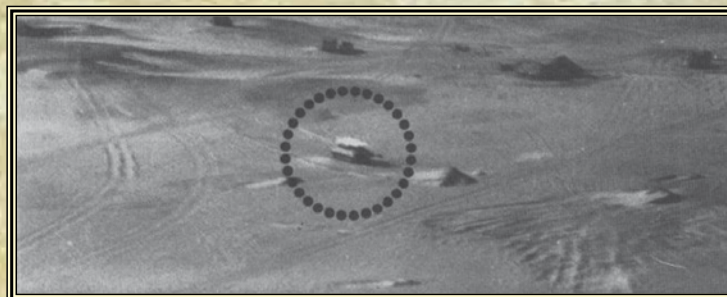


Image du site prise par la caméra panoramique OMEGA 40 embarquée sur Jaguar.

mission n'aboutit pas car les radars libyens restent éteints. Pour contraindre leurs adversaires à émettre, les forces françaises décident de lancer vers l'ouest une formation offensive de Mirage F1 CR pour que l'alerte avancée de Faya-Lageau sollicite l'aérodrome d'Ouadi-Doum, 150 kilomètres plus loin.

Le 7 janvier 1987, des Jaguar équipés de missiles Martel décollent ainsi que des Mirage F1 CR. Après un ravitaillement en vol et une approche dans le silence radio absolu, les Jaguar ont confirmation de l'émission du radar Flat Face par les spécialistes des écoutes électromagnétiques à bord du Bréguet Atlantique. Les Mirage F1 ont fait le bruit nécessaire pour l'attaque surprise des MARTEL lancés par les Jaguar. Une fois calés sur la fréquence de leur cible, les missiles sont tirés. Puis les Jaguar s'esquivent car les défenses antiaériennes de la base peuvent encore les atteindre. Le radar d'Ouadi-Doum n'émettra plus et les forces libyennes seront peu après submergées par l'attaque terrestre des forces tchadiennes.

Une clameur à l'ouest (Mirage F1) désoriente les forces adverses avant que l'attaque réelle à l'est (Jaguar) remplisse l'objectif de la mission. Une manœuvre tactique et une opération de guerre électronique transforment le conflit au Tchad : un stratagème ancien revisité au travers de moyens modernes.



par l'association Guerrellec
Éditions Lavauzelle
novembre 2007